

L'AIR
ou
Un ange gardien pour Shoushet

Ton arrivée en France, au début, n'a pas été facile, je le sais. Au lycée comme au club de natation, on ne t'appelait pas « Shams », mais « la sœur de Samira ». Pour eux, tu n'étais pas une personne à part entière, tu n'avais un sens qu'à travers le souvenir de ta sœur. Pourtant, tu avais une toute autre personnalité. Plus discrète, plus secrète aussi, tu impressionnais par tes résultats brillants en classe. Tu faisais aussi de la natation un plaisir

et non un objectif. Progressivement, tu as fait ta place dans ce monde que tu ne connaissais pas.

Ce que j'ai ressenti pour toi était vraiment unique. Tout le temps que tu étais là, je me suis occupée de toi exactement de la même façon que de Camille et de Chloé. Il est vrai que tes parents m'avaient légué, avec une totale confiance, tous leurs droits de parents pendant ton séjour en France, aussi je me suis sentie investie d'une vraie responsabilité vis-à-vis de toi. Les papiers pour le lycée, c'est moi qui les signais, les démarches administratives, je m'en

chargeais, si tu étais malade ou blessée, je t'emmenais chez le médecin.

Mais ma préoccupation pour toi ne se résumait pas à une simple responsabilité de « tuteur légal ». L'attention, les inquiétudes, la fierté que j'exprimais étaient celles d'une maman. Quand tu étais au Caire, enfermée dans ta maison et que tu m'écrivais que tu entendais les coups de feu dans la rue, c'était ma fille qui était en danger. Quand tu me confiais tes doutes ou tes questionnements dans la voiture, c'était à ma fille que je donnais du

réconfort. Pour toi, quand on était invités chez des amis, je m'assurais discrètement qu'il n'y aurait pas de porc au repas. Quand on me demandait combien j'avais d'enfants, je répondais sans hésitation : « trois ». Dans la chambre de Camille, je vous entendais rigoler comme trois sœurs complices. Tu aidais Camille en anglais, Chloé te passait ses cours de maths de terminale (même si tu n'en avais pas vraiment besoin !). La natation était votre passion commune, qui vous unissait dans l'effort et la réussite. Vraiment, j'avais trois filles.

Ta mère, d'ailleurs, l'a bien senti : pour elle, je suis sa « sœur ». Et pour moi aussi, ta maman est ma sœur de cœur. Elle se confie à moi, comme je me confie à elle, nous parlons de nos soucis pour toi, de ton intégration en France, des difficultés de l'adolescence.

Je t'ai donné sans compter, parce que je sais combien cette période au commencement de ta vie est importante pour te construire. L'enfance, l'adolescence, sont des étapes qui doivent être choyées. L'amour que l'on reçoit nous aide à avoir confiance en soi et aux autres, à

donner à notre tour en tant qu'adultes et à construire un monde plus beau.

Mon père, ma grand-mère, que j'ai perdus pendant que tu étais chez nous, m'ont beaucoup donné quand j'étais enfant. Je garde au fond de moi de merveilleux souvenirs de moments pourtant anodins passés avec ma grand-mère au village : son lapin aux pruneaux, les balades qu'on faisait ensemble dans les environs, la télé qu'on venait regarder chez elle parce qu'on n'en avait pas chez nous... De mon père, je garde le sens de l'altruisme,

l'ouverture d'esprit, l'esprit communautaire : notre vie de famille, la maison toujours ouverte aux autres, les amis. Il m'a appris aussi à accepter l'échec et à trouver le courage de rebondir.

Ce que je t'ai donné, ainsi qu'à Chloé et à Camille, c'est grâce à eux parce que c'est d'eux que je l'ai reçu en héritage. À mon tour ange gardien, j'espère avoir su te transmettre des valeurs et des sentiments qui pourront te guider dans la construction harmonieuse de ton propre chemin.